

L'introduction dans l'étude de paraboles de Jésus

« **Pourquoi leur parles tu en paraboles** » Mat 13(10)

Dans la Bible 80% de paroles de Jésus, consignées dans les évangiles sont exprimées dans des paraboles, une soixantaine en tout, et qui a été le moyen le plus pertinent choisi par Jésus, en accord avec son système de pensées et surtout en correspondance avec le niveau de réceptivité de son auditeur, voir l'annonce de son intention fait par Jésus lui-même : Mat 13(34-35). « **Jésus dit à la foule toutes ces choses en paraboles, et il ne lui parlait point sans parabole, 35 afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, Je publierai des choses cachées depuis la création du monde.** » D'ailleurs, Jésus lui-même est considéré par les commentateurs bibliques comme « une Parabole en acte »

En utilisant comme moyen de communication de son message les paraboles, dans le contexte de l'époque, où la parabole était fréquemment emprunté par les rabbins, pour enseigner leur disciples, les choses semblent à se clarifier, pour l'auditeur de Jésus. Le mot utilisé par les rabbins et traduit dans la Septante comme « parabole » était : « mashal », mais avec un mélange entre l'allégorie et la parabole. L'étymologie du mot Parabole, fait d'emblé la différence par rapport à « l'allégorie » : le mot « para bollo » a comme première occurrence : jeter ensemble, mettre à côté, comparer. En général une parabole commence par des indices qui annoncent que l'histoire à suivre est une parabole, par exemple : « Comme si » ; « A quoi ressemble ...? » ; « A quoi comparer... ? » etc. Dans l'allégorie le terme de comparaison manque et l'histoire démarre comme dans les fables de Fontaine, voir aussi la « parabole » de Yotam, dans Juges 9(8-15) Si un rabbin assure son interlocuteur par les mots : « Tu n'as pas compris ?, je vais te raconter une histoire (parabole) et tu vas comprendre », Jésus semble faire à l'envers en compliquant les choses : « Vous pensez avoir compris ? Alors je vais vous raconter une parabole, vous verrez que vous n'avez pas bien compris »

La parabole était donc un procédé simplificateur, elle se proposait en général, de réduire, par une illustration à la portée de tout le monde, par une comparaison intuitive, l'obscurité ou

la subtilité difficilement abordable d'un passage biblique, par exemple. Ce procédé a été utilisé déjà dans l'antiquité par Socrate, dans ses dialogues, procédé qui est connu par « la maïeutique », qui consistait à poser des questions aux interlocuteurs pour pouvoir faire sortir(accoucher) d'eux-mêmes la connaissance. Le nom de « maïeutique » vient du dieu Maïa de la mythologie Grec, le patron des sages femmes, et comme les sages femmes aident la femme enceinte à accoucher, de la même manière Socrate faisait « accoucher » la réponse de ses disciples par eux-mêmes.

Les disciples de Jésus pose lui une question assez surprenante, vu le contexte rabbinique de l'époque : « **Pour quoi leur parles-tu en paraboles ?** » Mat 13(10), en s'agissant de l'auditeur habituel à Jésus, la foule. Mais la réponse de Jésus et d'autant plus surprenante et qui laisse perplexe les disciples, mais aussi tous les théologiens et nous les chrétiens qui par nos faibles sagesse essayons de comprendre la démarche de Jésus, son message ; Luc 8(10) et Marc 4(11-12) : « **Il leur dit : C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu; mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles, 12 afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés.** »

Mais quel est l'auditeur habituel des paraboles de Jésus ? Sont dans l'ordre préférentiel :

- a) Les disciples et leur entourage proche
- b) La foule hétérogène de point de vu social, ethnique et religieux
- c) Les adversaires de Jésus : les pharisiens, les publicains et les scribes

De sa réponse Jésus semble à définir deux catégories de bénéficiaires de ses paraboles : « Ceux de dehors » et « Ceux de dedans ». Pour ceux de dedans, on n'a pas des doutes, ce seraient ses disciples et leur entourage, autrement dit, ceux qui sont disponible à l'écoute, réceptifs et prêts à mettre en place les renseignements de Jésus. Pour « Ceux de dehors » ce seraient les opaques, les endurcis, les opposants, les indifférents. Par sa réponse, Jésus provoque un vraie paradoxe, un scandale par rapport à sa mission terrestre et beaucoup de théologiens trouvent inadmissible et même, considèrent que l'attitude de Jésus vis-à-vis des Ceux de dehors, contrevient au style christique en général. La mission de Jésus n'est pas une mission d'exclusion discriminatoire, mais plutôt une de type

universelle, adressé à tout le monde. Jusqu'à sa passion (sa souffrance) avant la crucifixion, Jésus avait de bonnes relations réciproques avec les foules en faisant beaucoup de miracles, de guérisons dans en esprit de compassion permanent envers les malheureux. Alors pourquoi des mots si sévères à l'encontre de « ceux de dehors » ?

Beaucoup de théologiens ont essayé de trouver une solution linguistique à ces versets de Marc 4(11-12), en incriminant la conjonction du texte Grec, « **hina** » = « **pour que** » qui introduit une subordonnée finale intentionnelle. Chez certains écrivains antiques cette conjonction avait un sens causal et « hina » devient = « parce que » En prenant en considération cette possibilité grammaticale, un théologien propose la traduction suivante de Marc 4 (11-12), et la voici « **C'est a vous qu'a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu, mais pour ceux de dehors je leur parle en paraboles parce que en voyant ils ne voient point** ». Ce tour de passe-passe linguistique n'est pas acceptable de point de vu herméneutique et il a été réfuté par de nombreux théologiens sérieux en prenant en compte les versets de Apoc 22(19) « **Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre; 19 et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre. »** Mat 5(18) « **Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. »**

Autrement dit on n'a pas le droit de modifier « un seul iota » de la parole de Dieu. La fracture entre les « adeptes » et ceux de dehors « n'est pas le décalage entre les « initiés » et les « non-initiés », mais la différence entre les auditeurs disponibles et prêts à réceptionner le message christique et les « indisponibles », les opaques. La compréhension de la réponse « dur » de Jésus paraît injuste à cause du fait que les chrétiens, les lecteurs de la Bible, se sont habitués avec une lecture sélective, préférentielle, en occultant les textes « durs » et en privilégiant une approche édulcoré du message christique. Jésus s'adresse à tous sans discrimination, sans une intention élitiste, mais il ne s'impose pas par la force, ne se moque pas de la liberté du prochain. Le message christique ne peut pas s'offrir aux pierres, aux natures obstinées, aux révoltés professionnels, et aux endormis. Jésus ne s'impose pas somnambuliquement à tout le monde, il est là pour tout le monde, mais pas pour n'importe qui, à « ceux de dehors », Mat 7(6) « **6 Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent »** Dans Mat 11 (20-23) et Luc 10 (13-15) Jésus prophétise avec grande violence à l'adresse des pécheurs de Chorazin, Bethsaïde et Capernaüm, des villes où il avait fait beaucoup des

miracles et des guérisons. Il utilise le même ton menaçant dans Marc 9(19) et Luc 13(5) . Tous ces reproches sont adressés aux pécheurs, aux indifférents à « ceux de dehors » les endurcis. Il n'hésite pas à sermonner aussi ses disciples, dans Marc 4(13) **« Il leur dit encore : Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment donc comprendrez-vous toutes les paraboles ? »** En général Jésus prend soin d'expliquer les paraboles à ses disciples, malgré leur privilèges d'être ensemble en permanence, mais il est conscient que son message est très difficile à réceptionner quand il s'agit des mystères de Royaume de Dieu. Mais pour ceux de dehors, pour les réfractaires ils sont comparés avec les invités des noces et qui n'ont pas les habits appropriés, Mat 22(2-14) **« Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ? Cet homme eut la bouche fermée. 13 Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. 14 Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »**

L'extériorité est la condition même de notre apparition dans le monde. Tout d'abord ça commence par l'extériorisation à la naissance, où le nouveau né est « jeté » de la matrice maternelle protectrice dans un dehors étranger, hostile et inconfortable. Autrement dit l'extériorité contre laquelle lutte Jésus n'est pas celle de l'univers créée, mais celle de la créature tombée dans un état de « dehors » par rapport à son Créateur. Ainsi l'extériorité est le péché le plus grave, voir aussi l'expulsion d'Adam et Eve de « dedans = Eden » en dehors. Rester en dehors de la foi, en dehors d'une orientation constant vers « l'intérieur » équivaut à faire place à la manifestation de toutes transgressions. L'étrangéité est le premier attribut de l'extériorité. Confronté à cette extériorité, on doit choisir entre : (1) faire un effort d'adaptation qui nous éloigne inévitablement de notre abri originaire, de notre « matrice », de façon à ce qu'on devienne étranger à soi-même dans l'étrangéité absorbante du monde et (2) une sortie de l'empire de l'extériorité par l'adoption d'un engagement de type ecclésiastique, dans une église par exemple. Ceux qui persistent dans cet état de dehors, sont les irrécupérables, les condamnés dans les ténèbres pour toujours. Jésus ne se content pas de raconter des paraboles pour ceux qui sont dehors, mais il fait lui-même l'expérience d'être « jeté » par l'esprit dans le désert, Marc 1(12) : **« Aussitôt, l'Esprit poussa Jésus dans le désert »** , mais par son attitude et par son sacrifice il nous a montré le chemin de retour vers l'intérieur, le Royaume de Dieu. Refuser ce chemin et rester dehors ce l'enfer. Le rôle des paraboles est de nous proposer le chemin « étroit » vers l'intériorité du Royaume.

L'utilisation des paraboles est circonstancielle, emprunté par Jésus pendant sa mission jusqu'à la fête de Pâques mais ensuite le mystère ne doit plus « être caché », voir Jean 16(25) : **« 25 Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père. »**, et Jésus laisse le devoir aux apôtres de parler clairement, Mat 10(27) : **« Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour; et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits. »** et Dieu nous a envoyé le St

Esprit pour nous guider sur le chemin de retour, Jean 16(13) » **12 J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. 13 Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. «**

Les paraboles appellent et en même temps tiennent à distance. Un grand théologien disait : « **Les paraboles de Jésus sont l'effet de la crucifixion de la Sagesse Divine sur le bois de la compréhension limité des hommes pécheurs** »

Un théologien exégète, Hultgren « nous propose une définition en six points pour justifier l'unicité des paraboles christiques :

- 1) La manière directe d'engager la participation de l'auditoire
- 2) Le caractère non livresque
- 3) La liaison avec l'expérience quotidienne
- 4) La dimension théologique, sans trop d'abus en matière d'abstraction
- 5) Le recours à l'élément surprise au comportement atypique, imprévisible
- 6) Le dosage sans précédent entre la tradition philosophique judaïque et la tradition eschatologique.

De point de vu analytique Adolf Julicher, un exégète érudit allemand de 19-ème siècle propose une interprétation des paraboles christique, pas versets par versets, mais d'une manière globale synthétique, en cherchant la » pointe saillante » de chaque histoire.

Les paraboles disait ils sont comme le parler en langues, qui ont besoin de « traduction » (interprétation) pour devenir accessibles à l'auditoire.

Voici un schéma d'analyse pour l'étude des paraboles de Jésus :

- 1) Le contexte
- 2) La structure littéraire
- 3) A qui s'adresse, l'auditoire
- 4) Les versets remarquables
- 5) Les termes de comparaison
- 6) L'étude des personnages.
- 7) Les mots clés, chercher en original Grec (application Strong ou Bible bilingue
- 8) L'interprétation et la « pointe » Julicher
- 9) Les symboles utilisés et leur interprétation
- 10) L'actualisation du message

Dans l'univers des paraboles personne n'est exclu de façon arbitraire et injuste, mais personne n'est inclus sans réserve, contre son gré.

Le tableau synoptique des paraboles de Jésus

Paraboles	Matthieu	Marc	Luc
L'ivraie		13, 24-30	
Le trésor caché		13, 44	
La perle de grand prix		13, 45-46	
Le filet		13, 47-50	
Le débiteur impitoyable		18, 23-35	
Les ouvriers de la onzième heure		20, 1-16	
Les deux fils		21, 28-32	
Les dix vierges		25, 1-13	
Le jugement dernier		25, 31-46	

Se réconcilier en chemin	5, 25-26		12, 58-59
La lampe de ton corps	6, 22-24		11, 34-36
Les oiseaux des champs	6, 25-34		12, 22-31
La paille et la poutre	7, 1-5		6, 37-38.41-42
Les deux voies	7, 13-14		13, 23-24
Tel arbre, tels fruits (cf. Mt 12,33)	7, 15-20		6, 43-44
Maison bâtie sur le roc	7, 24-27		6, 47-49
Les enfants sur la place	11, 16-19		7, 31-35
Le retour offensif de l'esprit impur	12, 43-45		11, 24-36
Le levain	13, 33		13, 20-21
La brebis égarée	18, 12-14		15, 3-7
Le festin nuptial	22, 2-14		14, 16-24
Le voleur dans la nuit	24, 43-44		12, 39-40
Le serviteur fidèle	24, 45-51		12, 42-46
Les talents / les mines	25, 14-30		19, 12-27
La lumière doit briller	5, 14-16	4, 21	8, 16 ; 11, 33
Une pièce neuve à un vieil habit	9, 16	2, 21	5, 36
Du vin nouveau dans de vieilles outres	9, 17	2, 22	5, 37
Le semeur	13, 3-9	4, 3-9	8, 5-8
La graine de moutarde	13, 31-32	4, 30-32	13, 18-19
Les métayers révoltés	21, 33-44	12, 1-11	20, 9-18
La leçon du figuier	24, 32-33	13, 28-29	21, 29-31
La semence qui pousse d'elle-même		4, 26-29	
La veille du portier		13, 34-36	
Les deux débiteurs		7, 41-43	
Le bon Samaritain		10, 30-37	
L'ami importun		11, 5-8	
Le riche insensé		12, 16-21	
Les serviteurs vigilants		12, 35-38	
L'intendant fidèle		12, 42-48	
Le figuier stérile		13, 6-9	
La porte (étroite... fermée... du Royaume)		13, 24-30	
Choisir la dernière place		14, 8-11	
L'invitation des pauvres		14, 12-14	
La construction de la tour		14, 28-30	
L'entrée en guerre		14, 31-32	
La drachme perdue		15, 8-10	
Le fils retrouvé		15, 11-32	
Le gérant habile		16, 1-8	
Le mauvais riche et Lazare		16, 19-31	
Le serviteur inutile		17, 7-10	
Le juge inique		18, 1-8	
Le Pharisien et le collecteur d'impôts		18, 9-14	